



Extrait n°4 :

V - Rôles sur mesure

La chance au rendez-vous...

[...]

MacGyver (1985-1992, 1993-1994)

[...]

- *Décortilage de la recette MacGyver :*

Il faut à présent peaufiner l'audacieux MacGyver. Lee David Zlotoff en fait un héros non violent qui se sert de sa tête plutôt que d'une arme pour se sortir de toutes les situations. Il va devoir se débrouiller avec ce qu'il trouve à sa portée pour se tirer d'affaire. L'idée du fameux couteau suisse est retenue pour la panoplie de MacGyver, il s'agit du meilleur compromis qui soit pour couper des ficelles, dévisser, revisser, creuser, dénuder des fils électriques etc... Environ deux-cent couteaux suisses (des « SAK » *Suiss Army Knife*, de marque Victorinox, dont environ une vingtaine de modèles différents) ont été utilisés au cours des sept saisons. On lui ajoute un rouleau de ruban adhésif « dont il ne se sépare jamais également » dans la poche de sa veste. Voilà un agent très spécial prêt pour d'incroyables aventures dans le monde entier. Il va devoir porter secours à des gens dans tous les coins du monde, courant, nageant, skiant, conduisant voiture, moto, camion, engins divers, escaladant des parois, sautant de ponts ou d'avions, en parachute ou deltaplane, se retrouvant dans des situations plus périlleuses les unes que les autres par tous les temps, dormant parfois à la belle étoile ou au fond d'une cave, d'une mine, d'une prison ou pire peut-être.

Le concept devant mettre en avant l'intelligence d'un homme seul confronté à tous types de « galères », il est impératif que la résolution de ses problèmes intervienne d'une façon « humainement possible ». Les producteurs, dès le début, sont intraitables à ce sujet, toutes les astuces doivent être scientifiquement prouvées, il en va de leur crédibilité car il est bien évident que l'idée repose principalement sur cela. Pourtant, une certaine gêne peut transparaître, par le fait qu'un « excès » de prouesses scientifiques peut influencer négativement sur le projet et ne pas emporter l'adhésion du public. Mais, pour John Rich et Henry Winkler, c'est un risque à courir. Ainsi, avant que le tournage débute, ils font appel à des professionnels qui fourniront un imposant travail de présence sur les tournages, et qui contribueront au succès de la série. Dès le début, la production a délégué des personnes pour effectuer des recherches dans le secteur scientifique dans le but de travailler à la « faisabilité »

des astuces de *MacGyver*, en grande partie au sein même de la célèbre Caltech (California Institute of Technology, Institut privé de recherche située à Pasadena, générateur de plusieurs dizaines des Prix Nobel).

Après le pilote, Lee David Zlotoff n'a plus écrit de scénario pour la série mais reste le créateur du concept. Pour la partie scénaristique, plusieurs écrivains ont travaillé au cours des sept années. Je ne citerai que les auteurs les plus prolifiques, comme Stephan Kandel (17 épisodes écrits entre 1985 et 1990), John Sheppard (11 épisodes entre 1988 et 1992), Rick Drew (7 épisodes entre 1988 et 1990), James Schmerer, Rick Mittleman et Robert Sherman (tous trois 7 épisodes entre 1989 et 1991). Il ne faut pas oublier John Whelpley (5 épisodes entre 1987 et 1989), Stephen Downing (5 épisodes entre 1985 et 1991) et Brad Radnitz dans les dernières années (4 épisodes entre 1990 et 1992).

Plusieurs réalisateurs ont contribué au succès de *MacGyver*, en particulier Charles Correll Jr (19 épisodes entre 1986 et 1990), qui avait la préférence de John Rich en sa qualité de directeur de production et qui était le fils du grand acteur comique Charles Correll Senior, puis William Geregthy (19 épisodes entre 1989 et 1992), Michael Vejan (17 épisodes entre 1987 et 1992), Cliff Bole (16 épisodes entre 1986 et 1988), Michael Caffey et Michael Preece (respectivement 16 et 11 épisodes de 1989 à 1991).

Quant aux producteurs, John Rich l'est resté sur les 139 épisodes que constituent les sept saisons, et Henry Winkler sur 127 épisodes. Un nouveau grand producteur-superviseur s'est adjoint en 1986 dès la deuxième saison, dont le nom revêt de l'importance, puisqu'il s'agit de Michael Greenburg. Pour la partie « production », il est également indispensable de citer à nouveau Stephen Downing qui enfile la seconde casquette de producteur superviseur sur 116 épisodes entre 1988 et 1992, John B. Moranville sur 66 épisodes à partir de 1988 et Stephen Kandel sur 58 épisodes entre 1985 et 1988.

Cinq autres personnes sont indissociables du concept : John Koivula, ami de Lee David Zlotoff, un gemmologue américain de renom, un « touche à tout scientifique » venu de la Société Caltech et qui travaillera en qualité de consultant scientifique pendant sept ans ainsi que Jim Green ; Pete Sloman, consultant technique pour les «*MacGyverisms* » durant les toutes les saisons ; Bill Hyatt (de 1985 à 1989) et Henry Millar (de 1989 à 1992), deux experts en effets spéciaux ayant pour tâche, chacun dans leur domaine, de crédibiliser les astuces utilisées par *MacGyver* au cours des épisodes.

Il ne faut pas oublier Vince Deadrick Jr, coordinateur des cascades sur 111 épisodes entre 1985 et 1992 et Steve Blalok, la doublure de Richard. Vince Deadrick dit de Richard: « *Ricky Dean's about the nicest actor I've ever worked with, and I've been on more than 400 shows. He's for real. He cares about the people he works with. About the only trouble I have with him is I've gotta constantly keep the ropes on him, or he'd be doing all his own stunts.* »⁽⁵³⁾ (« Ricky Dean est le meilleur acteur avec lequel il m'a été donné de travailler, et j'ai pourtant eu l'occasion de travailler sur plus de 400 spectacles. Il est vrai. Il s'intéresse aux gens avec qui il travaille. Le seul problème que j'ai avec lui, c'est que je dois constamment tenir les ficelles avec lui, sinon il ferait toutes les cascades. »).

Si rébarbatif que soit cet étalement de données, j'estime nécessaire de le faire, ne serait-ce que par respect pour le formidable travail réalisé par toutes ces personnes (et toutes celles qui ne sont pas citées, parce que la liste est vraiment très longue) sur ce « monument » de la télévision. Et je n'ai pas parlé des responsables de la postproduction. John Rich en fait une savoureuse description dans son livre « *Warm up the snake* », lorsqu'il parle des problèmes de montage liés à l'utilisation d'un matériel « rétrograde » qui obligeait à couper les images aux ciseaux et à assembler les morceaux de bobines à la main avec les risques liés au fait que les machines n'avaient pas de « main de guidage » pour les garder en ligne. Ces aléas ont allongé de façon considérable les délais de livraison des épisodes à la chaîne ABC, tout comme les factures bien entendu. Si bien que John et Henry ont dû prendre une décision qui, bien que drastique, a amélioré de beaucoup la situation de la série à tous les égards : le déplacement de toute l'équipe vers un tout nouveau complexe cinématographique en 1987 : « *Bridge Studios* » à Burnaby (Vancouver- Canada). Mais nous n'en sommes pas encore là.

1985 – La chaîne ABC vient donc de commander treize épisodes. Le studio Paramount accueille l'équipe à Los Angeles et des lieux sont trouvés dans la ville et aux alentours pour les tournages en extérieurs¹. Quelques mois à peine sont accordés pour offrir à la chaîne une « mini-saison » en bonne et due forme.

Les scénarios des premiers épisodes doivent permettre de situer et développer « l'histoire » et les compétences de cet agent pas comme les autres, diversifier ses champs et lieux d'action. Ainsi, les dix premiers épisodes présentent un agent appartenant à des services externes du Gouvernement. Plus tard, il rejoint une société privée du nom de Fondation Phoenix, dirigée par Peter Thornton qui deviendra un véritable ami (joué par Dana Elcar). Il est amusant de s'apercevoir que dans le pilote, Dana Elcar avait le rôle d'un directeur de Laboratoire, et se nommait Andy Colson, avant d'endosser le rôle de Peter Thornton à partir du onzième épisode. De plus, Dana et Richard se connaissaient pour avoir joué ensemble dans la série « *Seven brides for seven brothers* » en 1982.

Pour Richard Dean Anderson, c'est encore un nouveau rythme de travail qui s'impose. Personnage principal au centre de toutes les actions, il apparaît à l'écran dans près de la totalité des scripts. Cela signifie, pour lui, des journées d'une longueur extrême : généralement douze à quatorze heures de travail par jour et par tous les temps. Il renoue avec des réveils à 4H30 du matin pour être sur le plateau à 6H, du lundi au vendredi. Depuis ses hauteurs de Topanga Canyon, il se rend aux studios avec sa camionnette dans laquelle il prend soin de déposer un de ses vélos, pour s'en servir au studio. En effet, il est plus pratique de se déplacer à vélo entre les séances de tournage et cela amuse un peu tout le monde.

A la différence de *General Hospital*, de nombreux épisodes de MacGyver se déroulent en extérieur et Richard apprécie énormément cette nouvelle façon de travailler. Le stress qu'il a pu connaître quand il était confiné pendant plus de huit heures dans les étroits décors d'un hôpital, ne se retrouve pas ici et cela se ressent sur son moral. Il est d'ailleurs tellement au beau fixe que son énergie est salutaire pour toute l'équipe qui voit rapidement en lui, un irremplaçable ami doté d'une personnalité enjouée et volontaire.

¹ : détails des lieux de tournage en visitant le site rdanderson.com

Richard sait qu'il est à un nouveau tournant de sa vie lorsqu'il signe pour ce nouveau rôle. Quelques mois auparavant, une étrange sensation l'avait étreint lorsqu'il avait reçu l'appel téléphonique lui confirmant qu'il était engagé pour le rôle : « *When I got the call, it said that you got the part, I knew at that point that it would mean... It's like you know, you hang up the phone and you kind of know that your life is about to change, you sense something, there's kind of a, something going on, whether it's positive or otherwise.* » ⁽²⁶⁾ (« Lorsque j'ai reçu l'appel pour me dire que j'avais le rôle, j'ai su à ce moment-là ce que cela allait signifier... Vous savez, quand vous raccrochez le téléphone et que vous êtes sûr que votre vie va changer, vous le sentez, mais sans savoir si ce sera positif ou autrement. »). Sa rencontre avec Henry Winkler ressemble un peu à celle qui l'a conduit dans le bureau de Tom Donovan neuf ans plus tôt. Néanmoins, les rapports qu'ils entretiennent ne se limitent pas à une confiance réciproque, mais ils posent les bases d'une réelle amitié et ce, dès les premières heures de travail. Les deux hommes sont pourtant si différents à de nombreux points de vue, mais ils semblent plutôt se compléter, parce qu'ils ont cette intelligence et cette humanité qui leur font briguer les mêmes objectifs : faire du bon travail dans la meilleure ambiance possible. Alors, bien que Henry soit natif du Bronx, citadin tout à son aise au sein des grandes villes et que Richard soit natif du Minnesota, foncièrement heureux au milieu de la nature, que le premier soit de confession juive et le second catholique, ils partagent les mêmes idées d'avenir pour développer ce nouveau héros télévisé. Voir la motivation de Richard lorsqu'il pénètre chaque matin dans l'enceinte des studios est, pour Henry, un encouragement inestimable qui concourt à la réussite de la série à tous points de vue. Ce que John Rich et Henry Winkler ont fait de mieux, c'est d'offrir à leur acteur un rôle dont la personnalité colle à la sienne. Ainsi, Richard n'a aucun mal à se glisser parfaitement dans la peau de MacGyver, comme s'il vivait sa propre vie à la fois devant la caméra et en dehors des studios : le sport, l'énergie, l'aversion pour les armes, l'amour de la nature et du risque, l'altruisme, l'Amitié, la solitude... Les sujets abordés sont, pour la plupart, puisés dans des faits d'actualité internationale, maquillés certes, mais réels et traités avec l'intime conviction – mais pas trop – d'y insuffler une certaine dose de morale.

De plus, Richard souhaite réaliser toutes les séquences de cascades lui-même, cela ne lui fait pas peur, il se sent si proche de ce personnage. Il est en pleine santé, motivé comme jamais et les défis sportifs, ça le connaît ! Alors quoi de plus naturel pour lui que de s'impliquer à 200% dans cette aventure ? Devant son insistance, les producteurs cèdent tout en veillant à prendre le maximum de précautions : « *Sometimes, the producers are hanging around and they shriek when they see me doing something too risky. But they understand that this aspect of the show is important to me - and if they take away the playtime I'm going to be one unhappy guy.* » ⁽²⁷⁾ (« Parfois, les producteurs tournent en rond et crient quand ils me voient faire des choses trop risquées. Mais ils comprennent que cet aspect du spectacle est important pour moi et que, si je suis en dehors de ça, je vais être un type malheureux. »). Steven Blalock, le cascadeur qui joue sa doublure en serait presque au chômage ! C'est vrai que cette insistance de la part de Richard a pu provoquer quelques frictions les premières années. Vince Deadrick Jr. devait sans cesse intervenir pour opposer un « non » catégorique à Richard pour qu'il ne fasse pas certaines cascades. Mais il ressentait aussi son besoin d'action et lorsqu'il avait la certitude que tout irait bien, il acceptait de le laisser faire à sa guise.

Mais il ne faut pas perdre de vue que la série a, pour l'instant, une courte espérance de vie, réduite à treize épisodes par ABC. Il ne s'agit rien de moins qu'une roulette russe qui s'appelle : audimat. Et l'échéance arrive à grands pas. Les magazines TV lancent quelques indices publicitaires pour « allécher » les téléspectateurs et annoncent la nouvelle série qui débutera sur ABC dans quelques jours.

Enfin, le dimanche 29 septembre 1985, Mac Gvyer fait son entrée sur les ondes de ce réseau télévisé à vingt heures, un moment d'écoute privilégié pour les Américains. Et le résultat est spectaculaire : ce sont les adolescents, et même les très jeunes qui « accrochent » immédiatement au concept et en parlent dès le lendemain dans les cours d'école et les lycées. Bien que les organismes de statistiques en tous genres annoncent que la jeunesse est plutôt tentée par des films, dessins animés ou jeux dans lesquels la violence bat des records, le public adopte rapidement cet agent antiviolence très spécial ! Cette hausse d'audience bouscule également quelques idées reçues qui visent à dire que les jeunes s'intéressent plus à la technologie la plus sophistiquée, aux scénarios les plus gadgétisés. Voilà qu'ils applaudissent aux leçons de physique-chimie omniprésentes de nouveau défenseur de la vérité, portant avec décontraction un jean délavé, son typique blouson marron un peu usé (celui que l'acteur portait lors de son audition quelques mois plus tôt) et ses baskets montantes. Ses muscles, il les a troqués pour des méninges hyperactives. Et son physique est tellement agréable : grand, mince, un regard profond, un sourire à damner, une nouvelle coupe de cheveux... Oui, la production a veillé à ce que Richard coupe ses cheveux pour apparaître plus « clean » avant de débiter les tournages. Mais ses cheveux poussent très vite et il n'est pas homme à perdre du temps pour les entretenir. Il faudra y remédier... J'y reviendrai dans quelques paragraphes...

[...]